

Home / Culture / Littérature

L'heureuse imposture

 Contenu réservé aux abonnés



Ce n'est pas dans son exil de la campagne genevoise que l'auteure a écrit son drôle d'Inventaire des lieux, mais bien dans les bistrot. © Corinne Stoll/OFC



11.02.2017

Laurence Boissier est lauréate d'un Prix suisse de littérature. Elle est la seule à s'en étonner

THIERRY RABOUD

Portrait » La consigne était probablement la suivante: capturer l'écrivain, son univers, sa table de travail. L'Office fédéral de la culture a soigné son image. Voici donc ces photos où Laurence Boissier, lauréate de l'un des six Prix suisses de littérature qui lui sera remis jeudi prochain, apparaît en sa campagne genevoise. Et l'on s'étonne de ces grands arbres dépressifs, surtout de cette table où un ordinateur portable sommeille devant une fenêtre striée de barreaux.

Est-ce bien là que sont nées les descriptions si drôlement imaginatives qui nourrissent son *Inventaire des lieux*, l'ouvrage qui lui vaut ces honneurs fédéraux? «Pas du tout, c'est le bureau de ma fille, mais la photographe devait prendre la table de travail de chaque lauréat, alors... J'écris partout, et surtout dans les bistrot», explique cette quinquagénaire discrètement mutine, installée dans l'un de ceux-ci.

Aux lisières du *nonsense*

A La Clémence, en Vieille-Ville de Genève, la bise qui traverse les carreaux disjoints fait trembler la fine fumée de nos expressos. Assise sur cette même banquette de bois, elle y a souvent forgé ses phrases, selon ce rituel répété ailleurs chaque matin:

Aux lisières du *nonsense*

A La Clémence, en Vieille-Ville de Genève, la bise qui traverse les carreaux disjoints fait trembler la fine fumée de nos expressos. Assise sur cette même banquette de bois, elle y a souvent forgé ses phrases, selon ce rituel répété ailleurs chaque matin:

- S'installer, ouvrir un carnet.
- Commander un café.
- Attendre qu'il soit servi, que sa sous-tasse touche le bois de la table.
- A cet instant précis, laisser un lieu, quel qu'il soit, éclore à la surface de sa conscience.
- Ecrire à son sujet.
- Laisser reposer.
- Publier.

Soixante descriptions s'égrènent donc dans les pages de son *Inventaire*, publié à la fin 2015 chez le très aventureux éditeur lémanique art & fiction et tout juste réédité. Un ouvrage souple et élégant, paru dans la défunte collection Re:Pacific qui explorait ce territoire trop peu fréquenté entre objet artistique et expérimentation littéraire. Aux lisières du *nonsense*, ses proses y exploraient les coulisses du quotidien.

Il y avait bien quelque chose de perecquien dans cette tentative d'épuisement du réel par la littérature, mais avec un surplus d'ironie élégante où l'absurde n'est jamais loin. «Oui, l'absurde me poursuit partout», glisse-t-elle, avec ce que l'on pourrait prendre pour de la timidité si ses ascendances galloises n'étaient pour rien dans ce qu'il faut plutôt qualifier de flegme britannique.

Ou plutôt, un vague sentiment d'inadéquation au monde qui semble la poursuivre depuis qu'elle tente de s'y inscrire. D'où une trajectoire qui tient de l'indécise circonvolution plus que de la ligne droite. Elle le sait, en rit volontiers. «Si je vous raconte tout mon parcours, les gens vont croire que je suis dingue!» s'excuse-t-elle par avance. Pourtant, il va bien falloir en dire un peu plus, car la biographie fournie par son éditeur accumule les qualificatifs: «artiste, auteure, architecte d'intérieur, traductrice». C'est incomplet et tout n'est pas vrai, mais rien n'est vraiment faux. Reprenons.

Intérieurs à décorer

Après avoir grandi au bout du lac, cette Genevoise décide d'y rester pour étudier l'architecture d'intérieur aux Arts Déco. Elle obtient son diplôme, mais sans trop y croire. «Peu de projets réussis, bilan mitigé...» Alors quand elle tombe sur une annonce du CICR, elle envoie sa postulation. A son grand étonnement la voilà choisie comme déléguée, envoyée à la rencontre de prisonniers à Belgrade, en plein conflit serbo-croate, puis en Afrique du Sud. Deux ans à documenter leurs conditions de détention, sans grande conviction sinon celle qu'elle mettra dans la rédaction du rapport final. «C'est ça qui m'a plu! Pour le reste, j'étais trop jeune, j'avais vraiment l'impression d'être à contre-emploi», se souvient-elle.

Lorsqu'elle fait son retour à Genève, la crise immobilière lui laisse peu d'espoir de se voir confier des intérieurs à aménager... C'est donc en tant qu'ingénieure en physique du bâtiment qu'elle se présente comme fonctionnaire dans le domaine de l'énergie. Elle y restera une décennie, rédigeant des discours pour divers conseillers d'Etat en y mettant du sens, habile manière d'en trouver, cette fois.

Jusqu'à cette ravageuse crise de la quarantaine, dernière occasion d'éprouver ses vieux rêves: c'est aux Beaux-Arts qu'elle s'inscrit. Elle qui s'était toujours imaginée en peintre aimait à confondre son habile coup de crayon avec les prémices d'une vocation. Mais dès les premiers cours, un monde nouveau se découvre, l'ébranle. «Je n'avais pas saisi que l'art c'était aussi de la philosophie, de la réflexion, un regard sur notre temps. Je ne connaissais rien à la création contemporaine... Les professeurs ne comprenaient pas vraiment ce que je faisais là, moi non plus.» Et cet enseignant qui l'invite à tout jeter, sauf les titres de ses tableaux. Un rudolement nécessaire. Cette mère de deux jeunes enfants comprend alors que ces circonvolutions n'étaient pas vaines, étirées autour d'un même axe: l'écriture.

Cocasserie du réel

La voilà donc artiste du mot, créant de petits textes qu'elle déclame en performances où sa voix menue devient flux, tendu par l'espoir d'une communion. Un moment rare, qu'elle ne cesse de quêter sur scène, désormais active au sein du collectif Bern ist überall. Si l'écriture est son langage, la parole est son attribut. Ecrire, pour Laurence Boissier, c'est espérer lire plutôt que chercher à être lue.

Alors ce Prix suisse de littérature, une surprise pour cette jeune femme de lettres? «Un grand étonnement! Honnêtement, *Inventaire des lieux* est un chouette bouquin mais je ne le trouve pas très abouti. Alors forcément, je me sens un peu *fake*, illégitime. Comme si j'étais dans l'imposture. Peut-être que je n'ai pas encore trouvé ma voie, que ma vocation c'est la céramique ou la confection de bougies. Comment peut-on être sûre? Vous êtes sûr, vous, de votre statut de journaliste?» Non, évidemment.

Mais dans son cas, il suffit de la lire pour la contredire. Son art est assez lapidaire pour faire de chaque mot une précieuse pierre de touche, assez éloquent pour faire de chaque parole une saillie. Une imposture heureuse, donc.

Et cette méprise: elle n'a jamais été traductrice. Mais la confusion est légitime, tant cette auteure semble habile à traduire le réel dans toute sa cocasserie. Quant à son statut d'écrivaine reconnue, aussi soudain qu'inattendu, il crée des attentes dont elle dit mal s'accommoder. Alors elle se rassure comme elle peut: «Il paraît qu'on met 20 ans pour apprendre à écrire. J'en suis à la moitié, on peut se revoir dans dix ans si vous voulez!» Rendez-vous est pris.

Dans le cadre de la tournée des lauréats du Prix suisse de littérature, l'auteure donnera une lecture à la BCU de Fribourg le 16 mai prochain (19 h).

Laurence Boissier, *Inventaire des lieux* (2e édition augmentée), Ed. art & fiction, 144 pp.

Bio express

1965

Naissance à Genève.

2007

Entre à la Haute Ecole d'art et de design.

2009

Reçoit une bourse Nouvel auteur de la ville et du canton de Genève, ainsi que le Prix Studer/Ganz.

2011

Publie son premier livre, *Cahier des charges*. Entre dans le collectif Bern ist überall.

2017

Prix suisse de littérature pour *Inventaire des lieux*, qui paraît dans une réédition augmentée.